

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

REDACTEUR: LOUIS PERRON

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25  
(Strictement payable d'avance)

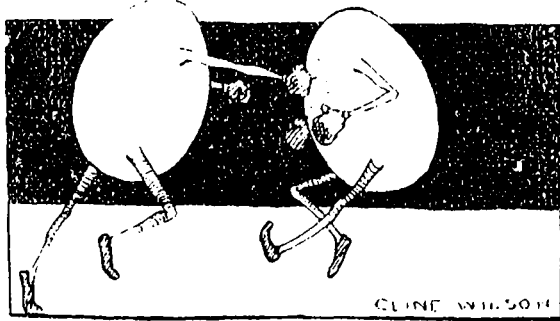
Prix du Numéro, 5 Centins

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Éditeurs-Propriétaires,  
No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 1er AVRIL 1899

## MON DINER DU JOUR



ŒUFS BROUILLÉS.

## PENSÉES ET MAXIMES

La clémence qui pardonne aux assassins n'est qu'une meurtrière.

x

Étrange rêve que celui qui permet de penser à un homme mort en songe.

x

Les larmes font sentir la perte, mais elles ne retiennent pas ce qu'on pleure.

x

Que de fois les hommes se montrent gais lorsqu'ils sont sur le point de mourir.

x

Celui-là rit des cicatrices, qui n'a jamais ressenti la douleur d'une blessure.

x

O mal, comme tu es prompt à entrer dans les pensées des hommes désespérés!

x

La mort étendue sur la jeunesse est comme une gelée hors de saison sur la douce fleur de la campagne.

x

Quoique la folie nature nous invite à pleurer, les larmes de la nature sont cependant un objet de pitié pour la raison.

x

Le chagrin à certaine dose prouve beaucoup d'affection; mais à trop forte dose, il prouve toujours quelque faiblesse d'esprit.

x

Les saints ont des mains qui touchent les mains des pèlerins, et le serrement de mains est le baiser des pieux porteurs de palmes.

x

La noire fatalité d'une journée s'étend sur bien d'autres qui sont à venir; un jour commence seulement le malheur, d'autres l'achèveront.

x

L'âme, plus riche en sentiments qu'en paroles, tire orgueil de sa nature, non de vains ornements; ceux qui peuvent compter leur fortune ne sont que des mendiants.

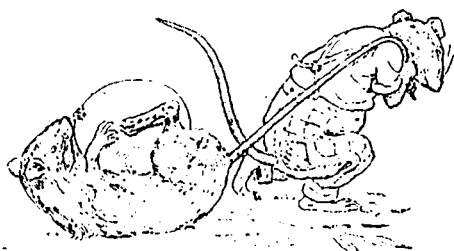
x

L'or est pour les âmes des hommes un pire poison et qui accomplit plus de meurtres dans ce monde exécrable que les drogues vénéneuses que l'apothicaire n'a pas permission de vendre.

(Roméo et Juliette.)

SHAKESPEARE.

## A RATOPOLIS



LE DÉJEUNER DE PAQUES.

## IL FALLAIT S'EXPLIQUER

*Le visiteur (à l'un des prisonniers).—*Pourquoi êtes-vous ici?  
*Le prisonnier.*—Pour vol.  
*Le visiteur.*—Qu'avez-vous volé?  
*Le prisonnier.*—J'ai volé l'affection d'une jeune fille.  
*Le visiteur.*—Mais, ce n'est pas une infraction à la loi cela.  
*Le prisonnier.*—Je vais vous dire. Je les ai emportées, la fille et l'affection, avec le cheval et la charette de son père.

## ENTRE BONNES AMIES

*Louise.*—Ne serait-ce pas drôle si Georges tombait amoureux de moi?  
*Julie.*—Ce serait parfaitement ridicule.

## ELLE N'Y GAGNERAIT RIEN

*Madame.*—Marie, j'ai vu le boulanger vous embrasser encore aujourd'hui. Je pense que, désormais, je devrai descendre moi-même chercher le pain.  
*Marie.*—Vous n'y gagneriez rien, madame, il ne vous embrasserait pas, car il m'a promis de ne jamais en embrasser une autre que moi.

## INVENTION A FAIRE

*L'agent.*—Voici la plus belle protection du monde. Un voleur n'est pas aussi entré dans la maison que ceci vous donne l'alarme.  
*M. Friend.*—N'avez-vous pas quelque chose qui puisse donner l'alarme au voleur?

## LA DERNIÈRE DE TAUPIN

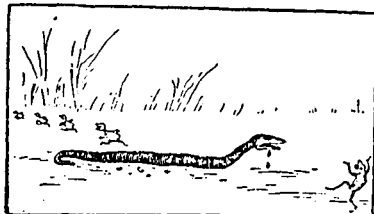
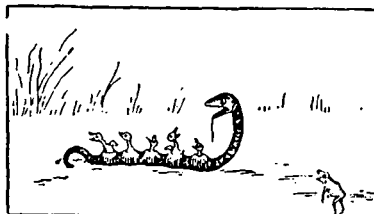
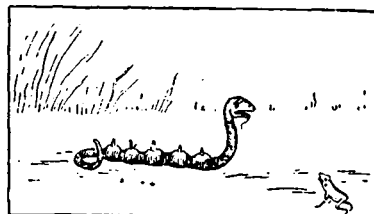
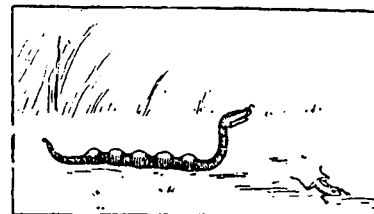
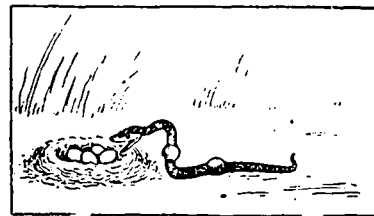
*Le guide.*—Maintenant, il faut faire attention. Plusieurs touristes se sont déjà cassé le cou à cet endroit.  
*Taupin (à sa femme).*—Angusta, tu vas passer la première, hein?

## FACILE A COMPRENDRE

*Le consommateur.*—Dites-moi, garçon, pourquoi recommandez-vous ces homards avec tant d'enthousiasme?

*Le candide garçon.*—Oh! monsieur, si vous saviez! Quand il reste des homards, nous, les garçons, nous les avons le lendemain pour notre dîner, et comme ils sont ici depuis déjà quinze jours, vous comprenez qu'on ne s'en soucie pas.

## UN INCUBATEUR MALGRÉ LUI OU LE GOURMAND PUSI



LÉGENDE SANS PAROLES.

## TOUS LES DEUX

*La mère.*—Tommy, quelle panition ai-je dit que je t'imposerais si tu touchais encore à ces confitures?

*Tommy.*—Ah, c'est drôle, maman, que tu aies oublié cela toi aussi. Je veux bien mourir, moi, si je m'en souviens!

## IL PROMETTAIT TROP

—Votre fils est un jeune homme qui semble promettre beaucoup, disait Boireau à son voisin.

—Oui, il promet même trop. Il avait promis le mariage à une jeune fille et maintenant il refuse de l'épouser. Moi j'ai à payer \$200 de dommages pour cette affaire-là.

## PAS BESOIN DE LUI

*Le père.*—Tu dis que le jeune homme veut t'épouser?

*La fille.*—Il me l'a dit, papa.

*Le père.*—Sait-il que je n'ai pas un sou à te donner?

*La fille.*—Oui, il dit qu'il m'aime pour moi-même.

*Le père.*—Est-ce qu'il te connaît depuis longtemps?

*La fille.*—Oh, oui! Depuis des années.

*Le père.*—Dis lui de s'en aller, alors. Je n'ai pas besoin de fou dans ma famille.

## IL A ÉTÉ "COLLÉ"

—Papa? interrogeait Louis pour la centième fois.

—Louis, lui dit le père impatienté, je ne répondrai plus qu'à une seule de tes questions, aujourd'hui. A toi de chercher avec soin ce que tu dois me demander.

—Oui, papa.

—Eh bien, j'attends.

—Pourquoi, papa, n'a-t-on pas enterré la Mer morte?